



Ainsi et quoi qu'il en soit de ces légères réserves, ces deux livres sont appelés à rapidement devenir des ouvrages de référence et à ouvrir à d'autres études portant sur des sujets semblables.

Christophe MASSON

**Le Salut par les armes. Noblesse et défense de l'orthodoxie XIII<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècle**, éd. Ariane BOLTANSKI, Franck MERCIER, Rennes, PU Rennes, 2011 ; 1 vol., 302 p. (*Histoire*). ISBN : 978-2-7535-1315-0. Prix : € 20,00 ; **Chevalerie & christianisme aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles**, éd. Martin AURELL, Catalina GIRBEA, Rennes, PU Rennes, 2011 ; 1 vol., 324 p. (*Histoire*). ISBN : 978-2-7535-1726-4. Prix : € 22,00.

En 2011, deux ouvrages sont revenus sur les liens ayant existé entre l'aristocratie laïque et la religion, en ce compris l'institution ecclésiale. La nature de ces relations ayant déjà fait l'objet d'autres études, ces nouvelles entreprises auraient pu sembler redondantes, voire inutiles. Il n'en est rien, grâce à la fois aux problématiques abordées et à la qualité des contributions (voir ainsi parmi les éclairantes et stimulantes introductions et conclusions le brillant *Rapport introductif* signé par M. Aurell dans le second volume recensé ici).

Premier point focal, la question classique, sans pour autant être inintéressante, du détachement certain de plusieurs aristocrates vis-à-vis des ordonnances de l'Église, voire d'une opposition ouverte. Les excommunications et pardons à répétition ont ainsi pu n'être d'aucune utilité face à un prince peu désireux de voir sa politique influencée par des raisonnements d'ordre théologique (L. Albaret, *Raymond VII de Toulouse et son engagement dans la défense de l'orthodoxie. D'excommunications en réconciliations (1229–1249)* [1]) tandis que la moralisation de la guerre (J. Gillingham, *Christian Warriors and the Enslavement of Fellow Christians* [2]) et la vie chevaleresque s'organisaient parfois indépendamment de l'action de l'Église (C. Girbea, *Chevalerie, adoubement et conversion dans quelques romans du Graal* [2]). L'idée d'une aristocratie employant la foi et l'alibi de sa protection afin de ruiner ou de vaincre des rivaux est pour sa part justement remise en question au profit d'une piété indissociable de l'identité noble, ce qui ne va pas sans fortement nuancer l'image « machiavélique » souvent donnée à de tels événements (F. Mercier, *La noblesse contre les sorcières : vengeance privée ou défense de la foi ? L'exemple des Saveuses dans la Vauderie d'Arras* [1]).

Plus largement, c'est le service du prince qui paraît s'opposer avec le plus de force et d'efficacité à celui de l'Église. Les nobles peuvent ainsi limiter leur action « religieuse » aux seules questions spirituelles, sans que cela n'ait de conséquences sur leur action dans le siècle (A. Mairey, *L'aristocratie anglaise face aux Lollards (fin XIV<sup>e</sup>–début XV<sup>e</sup> siècle)* [1]), la subordonner au pouvoir central (M.M. De Cevins, *Noblesse, aristocratie et défense de la foi en Hongrie du début du XIV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle* [1]) ou ne jamais l'entreprendre (M. Jurkowski, *La noblesse anglaise de la fin du Moyen Âge : pour ou contre la défense de l'orthodoxie religieuse ?* [1]).

Dans un second temps, l'Église se révèle en mesure de pénétrer en profondeur la morale des laïcs et de contribuer à l'(auto)détermination de l'aristocratie (D. Carraz, *Structures confraternelles et défense de la foi (XI<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècle)* ; S. Parent, *Noblesse et défense de l'orthodoxie dans les terres de l'Église au début du XIV<sup>e</sup> siècle* ; R. Novotný, P. Soukup, *La défense de la foi à l'époque hussite : l'engagement des noblesses tchèques et allemandes* [1] ; C. Voyer, *Le geste efficace : le don du chevalier au saint sur le tympan de Mervilliers*

(*xii<sup>e</sup> siècle*) ; D. Crouch, *La spiritualité de Philippe de Remy, bailli capétien, poète et seigneur de Beaumanoir* ; X. Storelli, *Les chevaliers face à la mort soudaine et brutale : l'indispensable secours de l'Église ?* ; R.W. Kaeuper, *Piety and Independence in Chivalric Religion* ; L. Hablot, *L'héraldisation du sacré aux xii<sup>e</sup>-xiii<sup>e</sup> siècles. Une mise en scène de la religion chevaleresque ?* ; D. Boutet, *Le sens de la mort de Roland dans la littérature des xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles* (Chanson de Roland, Chronique de Turpin, Chronique rimée de Philippe Moussès) ; J. Flori, *La chevalerie céleste et son utilisation idéologique dans les sources de la Première croisade : autour de la bataille d'Antioche (28 juin 1098)* ; S. Gouguenheim, *Les guerres des ordres militaires furent-elles des guerres chevaleresques ? L'exemple de la conquête de la Prusse par l'ordre teutonique (1230-1283)* [2]).

Enfin, en retournant la perspective, on remarque combien le clergé, malgré des oppositions ponctuelles ici réévaluées (D. Barthélemy, *L'Église et les premiers tournois (xi<sup>e</sup> et xii<sup>e</sup> siècles)* [2]), a contribué à la définition théorique et juridique de l'aristocratie (J.W. Baldwin, *Les chevaliers dans les cartulaires monastiques de la région parisienne* [2]), puisant parfois dans ses propres réalités les cadres à donner aux réalités du siècle (A. Vauchez, *La notion de Miles Christi dans la spiritualité occidentale aux xi<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles* ; V. Agrigoroaei, *Choix nobiliaires ou modèle oriental : le cas de saint Georges et des autres saints guerriers* [2]).

Christophe MASSON

**Un espace colonial et ses avatars. Naissance d'identités nationales : Angleterre, France, Irlande (v<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles)**, éd. Florence BOURGNE, Leo CARRUTHERS, Arlette SANCÉRY, Paris, PUPS, 2008 ; 1 vol., 311 p. (*Cultures et civilisations médiévales*, 42). ISBN : 978-2-84050-559-4. Prix : € 26,00.

Ce recueil d'une quinzaine d'études traite de l'émergence de trois États souverains, l'Angleterre, la France et l'Irlande, à la lumière de leurs histoires respectives et de leurs cultures, pendant dix siècles, depuis la fin de l'Empire romain jusqu'à la Renaissance.

L'Irlande agit à sa guise pendant plusieurs siècles. Le territoire est très morcelé, aux mains de nombreux rois. L'Église y est peu hiérarchisée, sans pouvoir réel, mais elle est proche des gens et ses missionnaires vont même en Angleterre pour convertir les païens anglo-saxons. La réforme grégorienne impose au cours du xi<sup>e</sup> les règles continentales avec des évêques puissants. En conséquence, la chrétienté celtique, avec ses particularismes (comme les monastères doubles anglo-saxons dirigés par des abbesses et donc la place importante de la femme dans l'Église), est mise à mal. Cette évolution, très schématisée, se fait avec l'appui du roi d'Angleterre, qui s'implante en Irlande, non sans difficulté : même si celle-ci devient anglaise, elle n'est pas assujettie, de vastes territoires de l'île gardant leurs particularités.

Les relations entre la France et l'Angleterre se sont souvent modifiées au cours de l'histoire. Un tournant est la perte de la Normandie en 1204 par Jean sans Terre, roi d'Angleterre. Cette défaite vaut aux Plantagenêt une perte de prestige importante et, finalement, une diminution du pouvoir royal, face aux barons, par l'octroi de la *Magna carta* en 1215. En France, par contre, le roi augmente son pouvoir face aux grands féodaux et l'impose de plus en plus sur le patrimoine continental des Plantagenêt. Le traité de Paris de 1258 reconnaît cet état de fait et amène une redistribution des rapports de force. De là découle une conception de la royauté totalement